

Postulat

Pour des bancs d'autoStop à Moudon : Asseyez-vous, attendez et l'avenir vous sourira (peut-être) !

Madame la Présidente, Mesdames les Conseillères communales, Messieurs les Conseillers communaux.

Vous avez peut-être déjà eu l'occasion de tester les bancs d'autoStop dans une commune vaudoise ou de lire un des nombreux articles¹ s'y référant. Ce projet était initialement destiné aux seniors dans la continuité de « seniors & paysages » lancé en 2020 par Pro Senectute Vaud et la commune de Château d'Oex.

Le principe est simple. Vous avez raté votre bus, les taxis sont occupés ou vous êtes fauché·e : asseyez-vous sur un banc d'autoStop et faites glisser la pancarte indiquant votre souhait d'être véhiculé (« STOP Merci ! »). Avec un peu de chance une personne généreuse et courtoise s'arrêtera et vous poussera un bout, voire fera même un petit détour tout en engageant la conversation². En plus de son aspect pratique, ce projet est une plus-value pour le vivre-ensemble : l'isolement social est accentué par les épisodes de canicules, appelés à se multiplier, mettant à mal les déplacements des personnes vulnérables³ – et des autres.

Aujourd'hui plusieurs communes souhaitent bénéficier de cette belle initiative et la proposer aussi aux touristes et à toute personne⁴ désireuse d'être poussée un bout tout en faisant connaissance avec le-la généreux-se automobiliste. Moudon, de par sa géographie étendue et pour faire honneur à sa devise de *Cité de bon accueil*, bénéficierait d'un tel liant.

Par ce postulat, j'invite le Conseil communal à promouvoir à la fois le bon accueil moudonnois et une mobilité plus respectueuse de l'environnement. Et j'appelle la Municipalité à étudier l'opportunité de mettre en place plusieurs bancs d'autoStop dans les lieux qu'elle jugera accueillants et pertinents.

Laetitia Seitenfus, les Vert·e·s



¹ <https://www.lfm.ch/actualite/suisse/romandie/vaud/des-bancs-pour-faire-de-lauto-stop-a-chateau-doex/>

² *Le XXI^e siècle, ère des communications ? Pas si sûr. Notre temps d'écran explose, mais notre temps de parole s'écroule, révèle une étude*, 24 heures, 14 mai 2026, Julie Huon

³ D'après des statistiques récentes, Moudon compte environ 640 citoyen·nes né·es entre 1916 et 1946 (70 à 100 ans). Données issues du Contrôle des habitants, mai 2026

⁴ Sauf les personnes mineures

[Accueil](#) | [Société](#) | «Small talk»: pourquoi on se parle de moins en moinsAbo **«Comme on nous parle»**

On discute de moins en moins, et c'est mathématique

Le XXI^e siècle, ère des communications? Pas si sûr. Notre temps d'écran explose, mais notre temps de parole s'écroule, révèle une étude.

Julie Huon - «Le Soir»

Publié: 14.05.2026, 16h06



Les humains se parlent de moins en moins: entre 2005 et 2019, le nombre de mots prononcés en moyenne par personne et par jour a diminué de 28%.

Getty Images

L'arrêt de bus. Il n'y a pas si longtemps, on regardait l'horloge, on demandait: «Vous êtes sûr que c'est ici qu'il s'arrête?» L'autre enchaînait: «Fait frisquet.» Aujourd'hui, on se connecte [à l'application](#), on voit que le bus arrive dans trois minutes, pas besoin de se parler.

La salle d'attente. «Vous aviez rendez-vous à quelle heure, vous? Ah quand même, elle a beaucoup de retard». Et hop, échanges de soucis, la toux du petit... Aujourd'hui: silence de cathédrale, on scrolle et on ne voit pas le temps passer.

Le repas de famille. La sortie de l'école. La file au supermarché. La pause-café au bureau. Le trajet en voiture. L'ascenseur. L'apéro entre potes: «De quoi vous avez parlé?» «On a regardé des vidéos.» Total exprimé en trois heures: peut-être 200 mots. «Mais on était ensemble. C'est ce qui compte, non?» Apparemment, non.

Les humains se parlent de moins en moins: entre 2005 et 2019, le nombre de mots prononcés en moyenne par personne et par jour a diminué de 28%. Précisément, on prononçait 16'000 mots au quotidien en 2005 et on est passé sous la barre des 12'000 en 2019. Soit une journée moyenne qui s'allège, année après année, de 338 mots. Sur quinze ans, ça fait des millions de mots envolés.

Du «small talk» au silence

Le chiffre vient d'un article au titre dépressif assumé: «[Sliding Into Silence?](#)» («Glissons-nous vers le silence?»), publié en mars dernier dans la revue scientifique américaine «Perspectives on Psychological Science». Les psychologues Valeria Pfeifer (University of Missouri-Kansas City) et Matthias Mehl (University of Arizona) ont compilé 22 études existantes, soit les enregistrements audio de 2197 personnes âgées de 10 à 94 ans, captés entre 2005 et 2019 aux États-Unis, au Mexique, en Australie et en Europe. Les participants portaient un petit dispositif d'enregistrement qui s'allumait tout seul, à intervalles aléatoires, quelques secondes toutes les douze minutes. On oublie qu'il est là, on vit normalement, et le compteur tourne dans son coin.

«Au début, je me suis dit: c'est pas possible. Il faut qu'on revienne en arrière et qu'on vérifie à nouveau les données», raconte [Matthias Mehl au «Time»](#), fin avril. Sa collègue et lui refont leurs calculs, le chiffre tient. Et encore, l'étude s'arrête avant le confinement; combien de mots a-t-on encore perdus depuis?

Le plus drôle, c'est que ce résultat, comme la pénicilline ou le viagra, personne ne le cherchait. Matthias Mehl voulait juste savoir si les femmes parlent vraiment plus que les hommes (spoiler: non).

Télétravail et isolement social

Toutes les classes d'âge sont concernées, mais la baisse est plus marquée chez les moins de 25 ans: 451 mots de moins par jour, chaque année, contre 314 chez les plus âgés. Logique, ils ont grandi le pouce sur l'écran, à «WhatsApp» plutôt qu'à appeler. La voix, c'est le truc des vieux. Même les bébés y passent. Sans surprise, une étude publiée en 2024 dans la revue «Child Development» a mesuré ce qui se passe quand une mère consulte son téléphone en présence de son bébé: elle lui adresse 16% de mots en moins.

Le psychologue avance trois coupables. Un: les messageries (WhatsApp en tête) ont pyrolysé le coup de fil. Deux: le [télétravail](#) et l'isolement social ont vidé les bureaux et les conversations qui allaient avec. Trois, son obsession personnelle: la mort discrète du *small talk*, cet art de remplir un silence avec rien – le score d'hier soir, la grève, la météo, le changement d'heure... «Nous pouvons désormais faire nos courses sans parler à un caissier, commander au restaurant et payer sans jamais parler à un serveur. Toutes ces façons de rendre notre vie quotidienne plus efficace ont peut-être aussi eu pour conséquence de rendre notre vie sociale plus sommaire», déplore-t-il.

Parler à son téléphone ou à sa voiture

Dans «Seul au monde», le naufragé Chuck Noland (alias Tom Hanks) trouve un ballon de volley échoué sur son île dans un colis FedEx. Il y dessine un visage avec son propre sang, le baptise Wilson et... passera quatre ans à lui parler. Le jour où le ballon est emporté par les vagues, il hurle son prénom, en larmes, comme s'il perdait un frère. Nos Wilson d'aujourd'hui s'appellent Siri, Alexa, Waze, [ChatGPT](#), Tesla ou Replika. On n'a pas signé avec notre sang, à peine cliqué sur accepter, et pourtant le contrat est le même: on parle à des entités plutôt qu'à nos voisins de table.



Dans «Seul au monde», le naufragé Chuck Noland (alias Tom Hanks) trouve un ballon de volley échoué sur son île dans un colis FedEx. Il y dessine un visage avec son propre sang, le baptise Wilson et... passera quatre ans à lui parler.

IMAGO/mptv

Là, on entend les esprits forts ricaner: bon débarras, le *small talk*. Place aux conversations profondes, aux échanges intenses, aux dîners où on parle de Foucault – Michel, pas Jean-Pierre – entre la poire et le fromage.

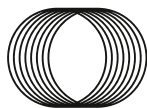
La conversation fait le sujet, dit la psychologie

Sauf que, sur ce coup-là, les chercheurs – d'autres chercheurs, on change d'étude – sont aussi formels que rabat-joie: parler de trucs sans intérêt, c'est hyperimportant. Un article publié en avril dans la revue «[Journal of Personality and Social Psychology](#)» par une équipe américano-française a réuni 1800 cobayes pour les forcer à parler de sujets «ouvertement bar-bants». Les scientifiques ont proposé: la Première et Seconde Guerre mondiale (eh bien bravo), les livres de non-fiction, la Bourse, les chats, les régimes vegan. Les sujets proposés par les participants étant: les mathéma-

tiques, les oignons, les Pokémon. (Les gens sont bizarres, franchement, on pourrait parler des heures des chats et des Pokémon, non?)

Tous prédisaient l'ennui mortel. Tous se sont emballés. Et ce, même quand ils étaient d'accord pour dire que le sujet, objectivement, c'était l'horreur. Conclusion des auteurs, façon fable de La Fontaine: ce n'est pas le sujet qui fait la conversation, c'est la conversation qui fait le sujet.

Bref, 338 mots en moyenne évaporés par jour, chaque année. Dommage qu'on ne puisse pas les choisir, il y en a beaucoup qu'on ne regretterait pas. Tous ceux en -ard ou -asse, déjà. *Deadline*, *asap*, *mindset*. Hystérique, chochette, tapette. Coloscopie, récidence, métastase. «Bonne dégustation» ou «Je reviens vers toi». Et «Faut qu'on se voie»: à quoi bon, pour ce qu'on se raconte.



LENA
LEADING — EUROPEAN
NEWSPAPER — ALLIANCE

NEWSLETTER

«**Bien vivre**»

Conseils et actualités autour de la santé, de la nutrition, de la psychologie, de la forme et du bien-être. Chaque jeudi.

[Autres newsletters](#)

[Se connecter](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

1 commentaire